

**BULLETIN BI-MENSUEL**

DE LA

**SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON**

FONDÉE EN 1822

ET DES

**SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON**

RÉUNIES

Secrétaire gén. : M. P. NICOD, 122, r. St-Georges ; Trésorier : M. F. RAVINET, 11, r. Franklin

Abonnement }  
annuel } 10 francs.SIÈGE SOCIAL A LYON :  
33, Rue Bossuet (Immeuble Municipal)

2537 MEMBRES

MULTA PAUCIS

Chèques Postaux  
c/c Lyon, 101-98**PARTIE ADMINISTRATIVE****Admissions***Ont été admis : 1<sup>o</sup> à la séance du 28 septembre :*

M. Arnaud, British Natural, MM. Henrotin, Raynaud, Goidanich, Mellerio, Stanko, Laboratoire de Géologie et de Minéralogie de l'Université de Grenoble, MM. Dussud, Estellon, Guilliée, Houdard, M<sup>me</sup> Mathan, Institut Pasteur de Nhatrang, MM. Leigh, Lagorgette, Fréret, Touzet, Rouot, Bidault de l'Isle, Vuillod, Gérard, Poinsot, Gross, Bayon de Noyer, Karaman, Thomas, Derône, Parise, Le François.

*2<sup>o</sup> A la séance du 12 octobre :*

MM. Clède, Bichet, Desrue, Guillermaz, Lucassen, Trévoux, Lacarelle, Mercier, Breton, Van den Bergh, Goubillon, Colombon, M<sup>lle</sup> Lauzier.

**ORDRE DU JOUR**

DE LA

**Séance générale du Lundi 26 Octobre 1925, à 17 heures***1<sup>o</sup> Vote sur l'admission des candidats présentés à la séance du 12 octobre, auxquels sont ajoutés :*

M. Milliat (Jean), graveur, chez M<sup>me</sup> Vve J. Ginet, rue du Château, Jallieu (Isère), parrains MM. Marès et Nicod. — M. Minouflet (Paul), 5, boulevard des Brotteaux, Lyon (6<sup>e</sup>). — M. Rozier, 124, Grande-Rue, Caluire (Rhône), parrains MM. Riel et Ravinet,

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### SECTION BOTANIQUE

Séance du 29 Septembre

#### Le Jardin Botanique de Dijon.

Notre collègue M. P.-A. GENTY vient de publier, à l'instigation de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, un *Guide illustré du visiteur* dans le Jardin Botanique de cette ville.

Nul n'était mieux qualifié, pour servir de cicerone dans ce charmant parterre, que l'éminent botaniste qui en assume la direction avec tant de zèle et de compétence. Si nous pouvions manifester un regret à ce sujet, ce serait simplement de constater qu'avec sa modestie coutumière il a volontairement laissé dans l'ombre le résultat de son influence et de son travail personnels dans l'organisation et l'amélioration d'un jardin que beaucoup de grandes villes peuvent envier à Dijon.

On ne lira pas sans un vif intérêt le petit historique où l'auteur expose comment le terrain, qui servit de champ d'exercice aux Arquebusiers dijonnais, du xvi<sup>e</sup> siècle à la Révolution, devint l'oasis où sont cultivées tant de belles espèces, indigènes ou exotiques.

Une courte excursion à l'Arboretum en fait ressortir les particularités les plus importantes : mentionnons tout spécialement le spécimen, probablement unique au monde, d'un châtaignier greffé sur chêne pédonculé, âgé de quatre-vingt-dix ans, et dont le greffon, à 1 mètre du sol, mesure 1 m. 35 de circonférence.

Plus succinct encore en ce qui concerne les plates-bandes de l'École de Botanique, M. GENTY nous apprend simplement que près de 3.000 espèces y sont cultivées et disposées suivant la méthode de De Candolle. Moins discret que l'auteur du *Guide*, nous ajouterons qu'en parcourant ces cultures le visiteur constate avec plaisir que les plantes indigènes y forment une imposante majorité. Ce n'est pas aux membres de notre Section qu'il faut apprendre combien la culture des espèces indigènes présente plus d'intérêt et de difficultés que celle des plantes étrangères, à l'encontre de ce que croit le public.

Tandis que les plantes exotiques qui figurent dans les jardins botaniques sont en général triées parmi les espèces vivaces pour la plupart et de culture relativement facile, l'assemblage d'une importante collection de plantes indigènes représente de continuel et souvent pénibles efforts. Que d'espèces annuelles dont il faut, à chaque printemps, rechercher des exemplaires non encore fleuris, parce qu'elles s'obstinent à ne pas se reproduire dans la terre meuble où on les introduit ? De là tant de lacunes qui déparent beaucoup de jardins botaniques, alors que cependant la connaissance des plantes indigènes présente un intérêt primordial pour les élèves et pour le public.

C'est là un reproche que, grâce à l'activité de son directeur, on ne saurait faire au Jardin Botanique de Dijon : notons, au surplus, que l'on pourra y trouver la collection à peu près complète des formes locales qui sont si intéressantes à étudier sur place.

De semblables attraits suffiraient pour valoir, au Jardin de l'Arquebuse,

la visite des botanistes de passage à Dijon : ajoutons qu'il est situé dans un cadre vétuste qu'apprécieront les fervents du pittoresque alors même qu'ils ne seraient pas des archéologues. La capitale bourguignonne est riche en souvenirs du passé : quand les amis de la nature qui viennent les visiter leur auront payé un juste tribut d'admiration, qu'ils accordent quelques instants au Jardin Botanique si bien administré par M. GENTY : nous pouvons leur assurer qu'ils ne les regretteront pas.

J. THIÉBAUT.

---

## BIBLIOGRAPHIE

*Les Roses d'Europe*, par G.-A. BOULENGER, vol. I, 417 p. (Extrait du vol. X du *Bulletin du Jardin Botanique de l'Etat*, Bruxelles, 1924-1925).

Le temps semble passé où tout rhodologue croyait devoir proposer un nom binaire pour toutes les formes plus ou moins discernables qui tombaient sous ses yeux. Après avoir multiplié les espèces et avoir reconnu que, dans cette voie, on ne pouvait qu'aboutir au chaos, on en est venu à créer, dans les petites espèces, une sorte de hiérarchie, en les rattachant à des types principaux sous l'appellation de variétés, sous-variétés, formes, etc. Mais cette subordination est encore bien factice et arbitraire. M. BOULENGER n'hésite pas à faire table rase de tout ce fatras. S'il admet la plupart des espèces de premier ordre sans faire subir de modification sensible à leur délimitation, en revanche il ne leur rattache qu'un très petit nombre de types subordonnés. Toutefois il analyse très minutieusement leurs variations morphologiques, classées en quatre séries suivant qu'elles affectent l'armature, la feuille, la fleur ou le fruit, tout en signalant au passage et sans y insister les créations des botanistes multiplicateurs qui répondent à ces variations.

Qu'on ne s'attende pas, d'ailleurs, à résoudre sans effort, à l'aide des descriptions de M. BOULENGER, si claires et si bien documentées qu'elles soient, les difficultés qu'entraîne inévitablement le déterminisme des espèces de ce genre litigieux. Il y aura toujours, en effet, des formes de transition qui refuseront de se laisser cataloguer. Mais il n'y a pas lieu d'en être découragé : ce n'est pas le moindre charme de ces sortes d'études de laisser l'impression qu'elles seront toujours inachevées et par conséquent, susceptibles de progrès. Dans celle des roses on ne pourrait trouver de meilleur guide que l'ouvrage de M. BOULENGER.

J. T.

### Bryologie.

DISMIER, le *Cephalozia catenulata* à Cherbourg (*Revue bryologique*, 1902, p. 86-88). Tableau comparatif de *C. catenulata* Huben., *lunulæfoliæ* Dum. et *connivens* Dicks.

DISMIER, *Trichodon cylindricus* Schpr. et *Campylopus subulatus* Schpr. dans les Vosges. Muscinées rares ou peu connues pour cette chaîne de montagnes (*Id.*, 1905, p. 8-11).

DISMIER, Quelques jours d'herborisations bryologiques dans les Pyrénées basques (*Id.*, 1910, p. 16-23).

DISMIER, Quelques jours d'herborisation dans l'Oberland Bernois (*Id.*, 1913, p. 87-90).

DISMIER, Notes sur les *Fissidens serrulatus* Brid. et *Fissidens polyphyllus* Wils (*Id.*, 1920, p. 54-56).